

La guérisseuse du docteur Banda au Malawi

LE 14 juin 1993, le peuple du Malawi s'est prononcé par référendum pour l'abolition du système du parti unique et pour l'introduction d'une démocratie multipartite. A terme, cela signifiera probablement la fin de l'une des dictatures les plus répressives de l'Afrique, l'une des plus durables aussi. Depuis trente ans déjà, le président à vie, le Dr H. Kamuzu Banda, règne, avec une poignée de membres de sa famille, sur les destinées du pays. Maintes fois, des réfugiés politiques, des exilés et des organisations comme Amnesty International ont dénoncé les excès du régime et la répartition inégale et scandaleuse des richesses du Malawi. Durant trois décennies, le seul parti politique autorisé, le MCP (Malawi Congress Party), a été l'instrument principal de l'exploitation et de la violence contre la population. Pendant toute cette période, le président à vie a pu étouffer toute voix dissidente au sein du parti et au sein de la société en général.

Juste avant le référendum, certaines figures de proue du MCP firent encore part de leur certitude que le peuple du Malawi se rangerait en masse derrière le vieux président, mais aujourd'hui, après le verdict populaire, des rumeurs insistantes circulent sur des « traîtres » qui auraient rejoint le camp de l'opposition. Apparemment, la victoire des partis de l'opposition,

l'AFORD (Alliance For Democracy) et l'UDF (United Democratic Front), qui se sont réunis avec les Églises au sein du PAC (Public Affairs Committee), a été une surprise pour bon nombre des membres du MPC, mais l'UDF plus particulièrement a reçu à bras ouverts quelques-uns des transfuges de haut rang de l'ex-parti unique.

Le « gouvernement des trois », désignation de l'équipe dirigeante du Malawi, qui comprend le Dr Banda, son bras droit J. Tembo et l'« hôtesse d'État officielle », Mama Kadzamira, ne semble pas encore avoir été vraiment ébranlé par la tempête du changement, mais la troïka au pouvoir a quand même essayé de s'assurer d'un soutien surnaturel, pour le cas où... Une guérisseuse charismatique très connue a été recrutée pour offrir au « gouvernement des trois » des assurances de type chrétien-fondamentaliste. Comme Raspoetin fut introduit auprès du tsar par la tsarine, cette guérisseuse a été mise en contact avec le président Banda par Mama Kadzamira, l'une des rares personnes à avoir un accès direct au vieux patriarche. Depuis quelques mois, Linley Mbeta, la guérisseuse en question, a pu diriger des cérémonies de prières et de guérison extatiques dans certaines résidences présidentielles, sessions qui exigent du président une participation active et un abandon total. Bien qu'elle n'ait que 26 ans, le tout

Malawi évoque avec beaucoup de crainte et de respect les dons et les pouvoirs spirituels de cette jeune femme qui était déjà une prophétesse et une guérisseuse de renom avant d'être admise auprès de la « famille royale », comme l'on désigne le cercle présidentiel.

Les débuts d'une prophétesse

L'histoire de la vie de Linley Mbeta est déjà devenue un mythe au Malawi. Jusqu'en 1985, quand elle avait 16 ou 17 ans, elle ne se distinguait en rien de ses compagnons d'âge dans les grandes villes du Malawi, dont le souci principal est de pouvoir bénéficier d'un enseignement scolaire. Dans une série d'entretiens, elle nous a relaté certains événements cruciaux de sa vie qui lui ont conféré, à partir de 1985, une renommée nationale. Beaucoup des éléments qu'elle nous a racontés elle-même, se retrouvent déjà dans les histoires et les rumeurs qui circulent à Blantyre (1).

En 1985, elle habitait avec son père et quelques-unes de ses sœurs (sa mère était déjà décédée) dans une simple maison en torchis dans l'un des bidonvilles surpeuplés de Blantyre, la ville la plus importante du Malawi. Avec son maigre salaire d'assistant médical, son père essayait d'assurer la scolarisation de ses enfants, mais en 1985, il ne pouvait plus payer l'enseignement primaire de Linley qui fréquentait une école presbytérienne. En avril de cette année-là, Linley tomba malade et son état empira rapidement. Un dimanche matin, elle meurt et son père entame les préparatifs pour les cérémonies traditionnelles d'enterrement. Selon la « légende », le corps de Linley,

froid et raide, est étendu sur une natte, alors que des parents, des amis et des voisins se bousculent autour d'elle pour participer à la cérémonie. Le soir, tout d'un coup, Linley ouvre les yeux. A la stupeur de ceux qui l'entourent, elle se lève et commence à parler. Elle déclare s'être rendue auprès de Dieu qui l'a renvoyée sur terre avec une mission spéciale. Sa tâche sera désormais de laver le peuple du Malawi de ses péchés et de lui faire craindre la colère de Dieu. Désormais, elle s'habillera en blanc, et puisqu'elle « a déjà vu le Christ », elle ne pourra pas se marier ou avoir de relations sexuelles.

Le récit de sa résurrection se répand en ville comme une traînée de poudre. Ce qui étonne surtout ceux qui se précipitent à son domicile est la transformation totale qu'elle a subie : d'une fille excessivement timide, elle est devenue une prophétesse de talent. Une prophétesse de style chrétien-fondamentaliste qui semble particulièrement douée pour traquer le mal, et pour déceler les pratiques coupables auxquelles se livrent les gens dans la vie quotidienne. Au cours des journées suivantes, elle dit sans gêne et sans retenue leur fait à ceux qui affluent à sa maison, les met en garde contre leurs nombreux péchés, les avertit de la colère de Dieu qui s'abattra sur eux, et les

(1) Nous avons eu des entretiens avec Linley Mbeta et des personnes de son entourage en 1987, 1988, 1989, 1992, et 1993, dans le cadre d'une recherche sur les jeunes prédicateurs/prophètes d'obédience chrétienne-fondamentaliste qui exercent au Malawi et dont elle fait partie. Pour les résultats de cette enquête, voir : R.A. van Dijk, *Young Malawian Puritans. Young Born-Again Preachers in a Present-day African Urban Environment*, ISOR, Utrecht, 1992 ; R.A. van Dijk, « Young Puritan Preachers in Post-Independence Malawi », *Africa*, 62 (2), 1992.

accuse de pratiques dangereuses liées à la sorcellerie. Souvent, un frémissement de peur parcourt l'assistance quand elle affirme qu'elle peut voir descendre du ciel une main qui lui désigne les pécheurs.

La « méthode de purification » qu'elle met au point à partir d'avril 1985 au cours de ses réunions à travers le pays, est axée exclusivement sur l'individu. Elle désigne un certain nombre de personnes dans l'assistance et fait amener ces « pécheurs » auprès d'elle. Elle les fait mettre à genoux et leur impose ses mains. Ensuite, elle commence à réciter des prières à voix de plus en plus forte pour finalement atteindre un état d'extase. Elle s'emporte et elle crie, en gesticulant comme si elle livrait un combat à mort avec des forces invisibles et malveillantes. Quand elle a délivré ainsi les personnes agenouillées du mal, elle leur ordonne de vider leurs poches et leurs sacs. Elle fait alors brûler les paquets de tabac, les bouteilles de bière, les couteaux, etc., que les gens ont dissimulés, mais elle traque plus particulièrement les objets magiques liés à la sorcellerie. Quand elle découvre de tels objets, une purification plus rigoureuse s'impose. Ces objets sont fabriqués par des guérisseurs traditionnels dans le but de donner à leurs détenteurs l'accès aux forces de l'ombre qu'ils peuvent alors utiliser à leur propre profit. On les achète (souvent très cher) pour s'assurer de leurs bonnes grâces en affaires ou en amour, ou pour nuire aux intérêts d'autrui. Aux yeux de Linley Mbete, ces objets représentent le mal absolu et ils suscitent la colère de Dieu. Leur destruction s'impose de toute évidence. Elle les confisque sans crainte et les jette au feu.

Ce sont surtout ces actions « fortes » qui lui ont fait gagner l'estime du public et lui ont assuré une renommée nationale. En effet, on ne saurait sous-estimer le courage de cette jeune femme pour soustraire à des gens qui sont souvent ses aînés, ces objets effroyables, chargés de forces maléfiques et en même temps précieux. En peu de temps, ses activités ont trouvé un accueil favorable auprès des milieux orthodoxes et charismatiques, alors que d'autres Églises chrétiennes, et plus particulièrement les Églises missionnaires protestantes et catholiques, condamnent ses pratiques.

Le succès qu'elle obtient dans les milieux chrétiens de droite est lié à la très forte montée du mouvement de « ceux qui sont nés une seconde fois » (en langue locale les *Abadwa mwatsopano*) que l'on constate au Malawi à partir de la fin des années 70 (2). Linley Mbete est vue comme une personne qui est littéralement née une seconde fois et qui est, par là, capable d'indiquer avec certitude les conditions auxquelles l'on doit répondre dans la vie d'ici-bas pour pouvoir « renaître ». Comme personne, elle détient la clef qui ouvre la porte à une telle renaissance spirituelle.

(2) Ce mouvement fondamentaliste s'est caractérisé dès le début par une prise en main des affaires par les jeunes. L'âge des prédicateurs-prophètes se situe entre 12 et 30 ans. L'idéologie du mouvement met l'accent sur la nécessité d'une renaissance spirituelle et d'un mode de vie puritain. Les réunions publiques du mouvement donnent lieu à des scènes d'extase religieuse et des guérisons par la prière. On trouve des équivalents de ce courant fondamentaliste en Zambie et au Zimbabwe (voir : P. Gifford, *The Religious Right in Southern Africa*, Harare, Baobab Books, 1988).

L'entrée en politique

A partir des premiers mois de 1992, la mission religieuse de Linley Mbeta a cependant pris une tournure politique. Auparavant déjà, elle avait été invitée à plusieurs reprises à tenir des réunions de réveil religieux en plein air à Kasungu, région dont sont originaires le président Banda et d'autres membres influents de sa famille. C'est au cours de ses voyages à Kasungu qu'elle rencontre Mama Kadzamira et plusieurs ministres, parmi lesquels le ministre sans portefeuille Katopola Phiri qui a joué un rôle important. En avril 1992, quand elle est autorisée à s'adresser aux parlementaires avant l'ouverture de la session du Parlement, il devient clair qu'elle s'est liée au système politique en place. Lors d'une interview, elle nous raconta qu'elle a mené cette prédication à sa façon habituelle, c'est-à-dire avec des moments d'extase, des guérisons par la prière, et des accusations aux membres de l'assistance au sujet de leur conduite répréhensible. Elle avait cependant promis de ne pas désigner nommément les plus grands pécheurs. De telles sessions devant les représentants du pouvoir ont ensuite eu lieu à plusieurs reprises.

Plus intéressant encore que cet appel aux sentiments des parlementaires a été le fait que Mama Kadzamira a introduit Linley Mbeta directement auprès du président. Au cours d'une interview, en juin 1993, elle nous affirma qu'elle avait rencontré le président plus de dix fois au cours des six derniers mois pour conduire des sessions de guérison. Elle avait cependant été plus impressionnée encore par des sessions ayant eu lieu un an auparavant. La santé du président laissait

alors à désirer et elle fut appelée plusieurs fois en consultation. Ses dons, d'après elle, s'étaient clairement manifestés à ces occasions, « car le président s'était rétabli de façon miraculeuse ». Au cours de la période plus récente, période particulièrement pénible pour le chef de l'État sur le plan politique, elle fut appelée de nouveau à plusieurs reprises auprès de lui. Sa tâche n'était plus seulement d'œuvrer pour le bien-être personnel du président, mais pour « guérir » la nation tout entière. Les forces dont elle est supposée disposer n'ont pas pu empêcher la victoire de l'opposition, mais comme elle le dit elle-même : « *Ma mission est de prier pour la paix, le calme, l'ordre et la loi dans la société* » (3). Il est intéressant de constater qu'elle associe alors le bien-être de la nation à la santé morale du chef de l'État. Comme elle nous l'expliquait, même le président, lors de ces sessions, doit se soumettre à ce qu'elle appelle en langue locale *kulapa*, c'est-à-dire qu'il doit confesser ses péchés et se repentir. En d'autres termes, dans son optique la nation peut être sauvée quand le chef de l'État est lavé de ses péchés.

En récompense pour ses services spirituels, Mama Kadzamira a été particulièrement généreuse avec Linley qui est aujourd'hui une femme aisée jouissant de nombreux privilèges. Mama Kadzamira lui a donné (sur ses propres deniers, d'après Linley) une belle maison dans l'un des quartiers huppés de Blantyre et des terres dans le district de Machinga. Elle dispose d'une voiture avec chauffeur, d'un professeur d'anglais et de sommes considérables en « argent de

(3) Cette phrase est empruntée directement aux discours présidentiels.

poche ». Ce n'est pas étonnant que la porte de sa maison s'orne d'un autocollant géant : « *I love the Malawi Congress Party* ».

Cependant, à cause de ses liens avec le président et avec le système du parti unique, Linley Mbeta s'est complètement coupée du monde de ceux qui sont nés une seconde fois. D'autres prédicateurs du mouvement, exerçant eux aussi à Blantyre, n'ont pas voté pour le parti unique lors du référendum et ne se sont pas compromis avec le régime en place. Linley a sans doute gagné le respect du cercle présidentiel, mais elle a perdu celui de ses coreligionnaires. Elle essaie maintenant de se créer elle-même des appuis, en recrutant un certain nombre d'assistants réunis au sein d'un Redemption Voice Ministry. Ce groupe comprend six ou sept hommes et femmes adultes qui travaillent tous dans l'administration. Elle a également trouvé une jeune « apprentie » qui conduit les mêmes missions de purification qu'elle dans d'autres parties du pays. Il s'agit d'Ethel Phiri, une jeune fille de 12 ans, qui est soutenue financièrement et matériellement par le ministre Katopola Phiri.

Pourquoi les jeunes ?

Une question se pose, à laquelle il n'est pas facile de répondre : comment se fait-il, dans une société comme celle du Malawi où l'autorité des « anciens » est omniprésente, que même le président reconnaisse l'autorité religieuse et morale de ces femmes très jeunes ? Il faut se rendre compte que l'autorité des anciens repose en partie sur le respect que commandent des gens censés avoir accès à des forces occultes pour favoriser leurs propres des-

seins. On pense, en effet, que ceux qui ont atteint des positions d'autorité se sont associés aux forces occultes et qu'ils ont su les manipuler mieux que leurs rivaux. Le leadership politique est donc automatiquement « suspect », car on soupçonne que pour l'atteindre, l'intervention de moyens liés à la sorcellerie a été nécessaire. Or, les activités de Linley Mbeta relèvent d'une tradition puritaine dont faisaient également partie les mouvements anti-sorcellerie connus dans les années 30 et 40 sous le nom de *Mchape*. L'essence de cette idéologie se caractérise par la certitude de disposer de forces spirituelles plus fortes, capables de miner les fondements mêmes du pouvoir gérontocratique. Les membres, et surtout les dirigeants de ces mouvements peuvent combattre la sorcellerie parce qu'ils se tiennent le plus possible à l'écart de la vie quotidienne ; par là ils échappent à la « contagion » des forces malveillantes et sont armés spirituellement contre les agressions du monde des ténèbres. Que les mouvements *Mchape* soient dirigés par des jeunes s'explique alors par le fait que ceux-ci ne sont pas encore « contaminés » par la manipulation des forces occultes, manipulation censée être l'apanage des anciens. C'est ainsi que le mouvement de ceux qui sont nés une seconde fois s'est manifesté à partir de 1970 comme un mouvement de jeunes par essence, en se fondant sur cette idéologie puritaine. Linley Mbeta est une représentante de cette idéologie (elle a renoncé d'elle-même au mariage et aux relations sexuelles), et elle a réussi à imposer l'image d'une personne sur laquelle les forces occultes n'ont aucune prise. En d'autres termes, cette idéologie puritaine procure à ses fidèles la certitude d'avoir accès

à des forces spirituelles bien supérieures à celles dont disposent leurs rivaux, et d'être ainsi à l'abri des agressions des forces occultes manipulées par ceux-ci. Dans une période d'incertitude, de changements et de rivalités politiques, une telle idéologie faite de certitudes a

de quoi séduire même un vieux dictateur.

R.A. Van Dijk

(Traduit du néerlandais par
R. Buijtenhuijs.)

Le Président et le Transcendant

AU cours de l'été 1993, les observateurs de la vie politique mozambicaine ont été étonnés d'apprendre que le but d'une visite aux Pays-Bas du président mozambicain, Joaquim Chissano, entouré de plusieurs ministres, avait été d'y rencontrer les adeptes de la méditation transcendantale. Côté mozambicain, la visite avait été strictement privée, mais l'Église en question en fit immédiatement publicité en accordant au président le titre de « lumière des chefs d'État ». Les ambassades mozambicaines à l'étranger, assaillies de questions, montrèrent une gêne réelle, indice de la véracité du fait. D'ailleurs, aucun démenti ne fut publié.

Cette Église a cherché par tous les moyens à obtenir des facilités pour tenter des expériences en terrain réel : selon elle en effet, si un pourcentage minime d'une population se met à suivre ses préceptes, les effets s'en feront mentalement sentir dans le monde entier. L'idée est l'instauration d'un « gouvernement parfait » dans une société non moins parfaite. D'où la création d'une succursale, la Maharishi Hea-

ven on Earth Development Corporation, légalement enregistrée auprès de la Chambre de commerce d'Amsterdam le 18 janvier 1974, afin de mener des projets de développement comme toute banale ONG.

Le recrutement d'un homme d'État permet naturellement des espoirs à une telle entreprise. Il n'est donc pas étonnant que la visite privée de Joaquim Chissano ait été suivie de propositions concrètes de ladite Development Corporation, sous la forme d'un « Project Report » intitulé : *Heaven on Earth Development Project in Mozambique*, daté d'août 1993.

On ne sait pas quel accueil les cadres mozambicains ont fait à ce rapport. Mais sa lecture provoque un état de perplexité profonde. Il ne s'agit rien moins que de 20 millions d'hectares, soit 200 000 km², plus du quart du pays concerné par un « nouveau concept intégré de développement » correspondant à ce que Maharishi a décrit dans son *Master Plan to Create Heaven on Earth*.

Certes, il est proposé de ne